

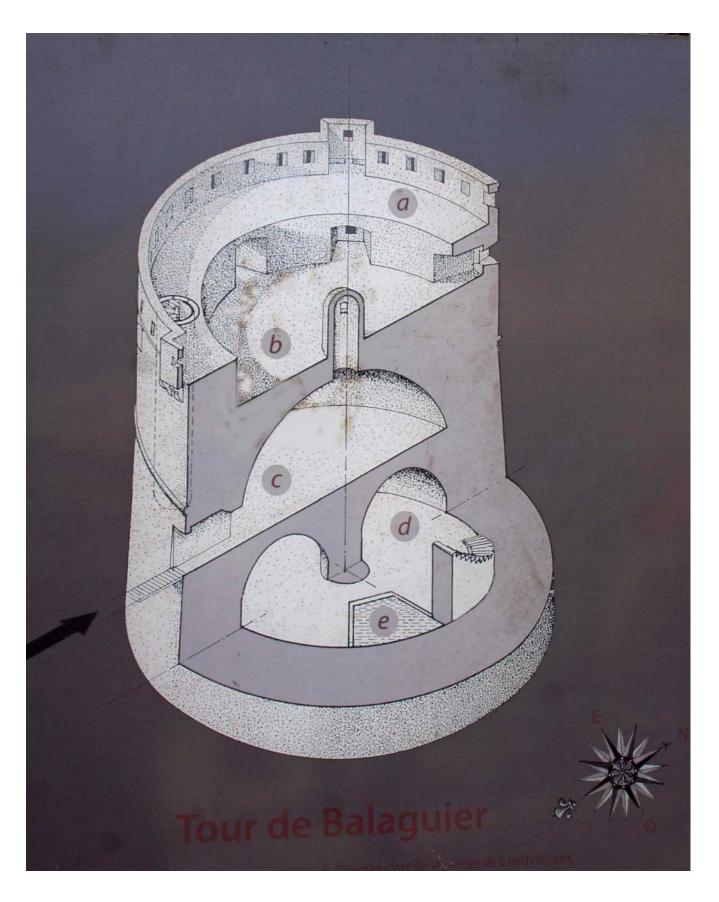
Le fort Balaguier





Le fort Balaguier se présente comme une tour ronde construite en 1636 pour défendre Toulon qui est le port militaire de la méditerranée depuis 1539, cette construction est décidée par Richelieu pour anticiper les actions belliqueuses de l'Espagne, de la Hollande ou de l'Angleterre.

L'intérêt de cette visite réside donc dans les systèmes de défense mis en place au fil des siècles pour protéger le port et l'arsenal.



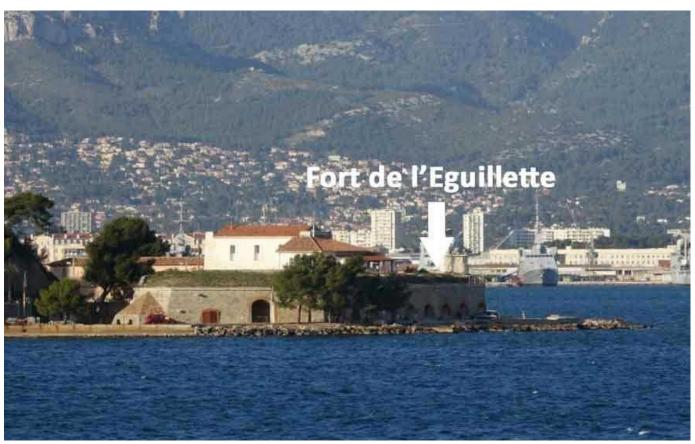
a) Chemin de ronde—b) Emplacement des batteries de canons—c) Salle voutée avec cheminée et dortoir—d) Magasin souterrain—e) Citerne

Du fait de l'emplacement des canons, la tour était davantage faite pour tirer dans les voilures.

Position du fort



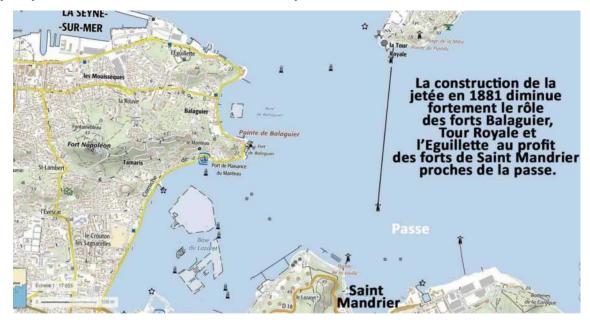
Le fort Balaguier se trouve en face de la Tour royale construite la première en 1524 et qui contenait seize casemates voûtées avec embrasures pour batteries rasantes, 60 m de diamètre, épaisseur des murs : 5 à 7 m. à la base. Un peu au nord le fort de l'Eguillette de 1674 pour compléter le dispositif.

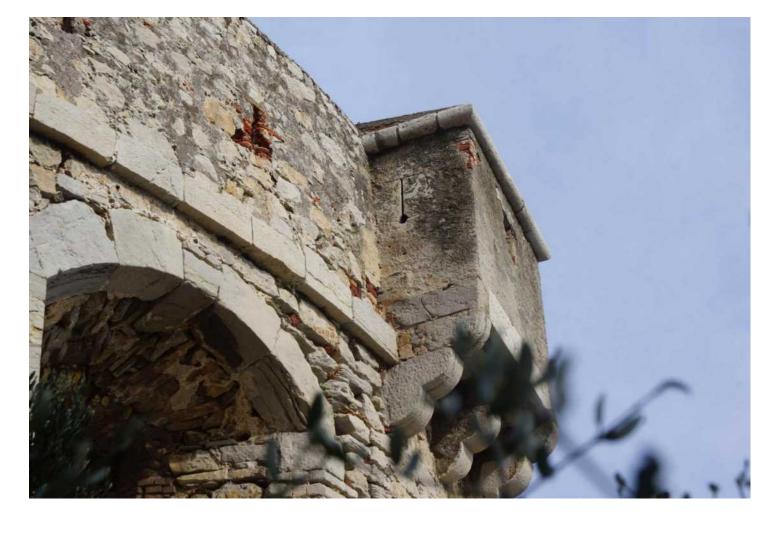




Le fort Balaguier va s'illustrer plusieurs fois :

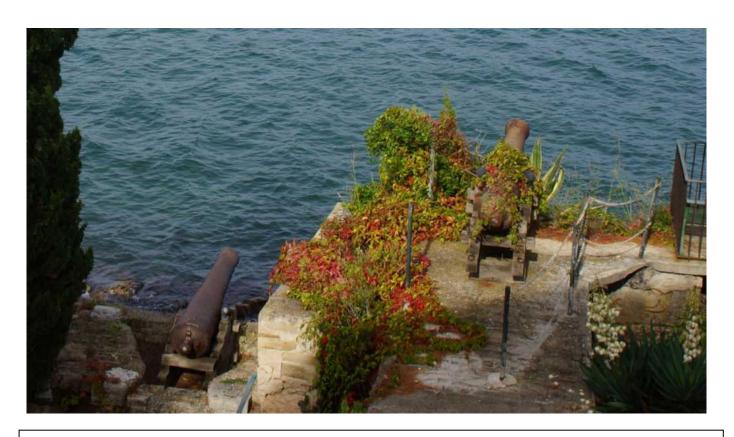
- lors du siège de Toulon en 1707 pendant la guerre de succession d'Espagne
- Lors du siège de Toulon en 1793 par Bonaparte (voir l'annexe 1)
- En 1876, le ministre de la Marine adopte le principe de la construction d'un système de jetées en pierres établi entre le Mourillon et la presqu'île de Saint-Mandrier. Les travaux commencent 1877. La grande jetée est achevée en 1881.
- Toutefois Balaguier resta un ouvrage défensif jusqu'à la 1ère guerre mondiale puis fut loué avant de reprendre du service lors de la 2ème guerre mondiale où il fut occupé par les italiens puis les allemands. Le 26 août 1944, le fort et ses occupants allemands cèdent aux troupes françaises conduites par le lieutenant Maurier.
- Après 1945 le fort se dégrade et c'est en 1965 qu'il est acheté par la municipalité de La Seyne pour en faire un musée ouvert au public en 1971.



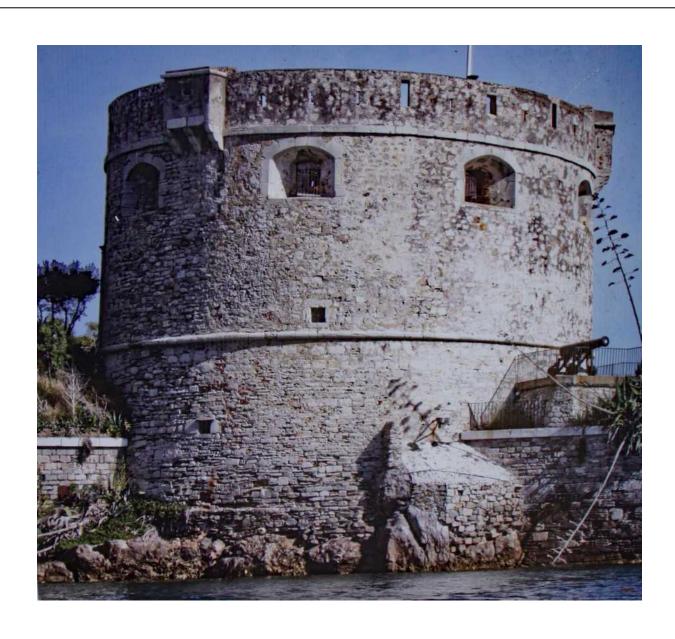


Quelques vues du fort Balaguier, une échauguette et ci-dessous le chemin de ronde et l'emplacement des casemates de tir





Les compléments de batteries en bord de mer et ci-dessous la tour vue de la mer





Dans la cheminée de la salle voutée plusieurs exemples de boulets tirés par les canons, cidessous un canon Gribeauval (modèle utilisé par Bonaparte), il provient d'un autre fort et a été apporté à Balaguier par hélicoptère.



La chapelle et l'exposition sur le bagne de Toulon



Compte tenu de l'éloignement du fort de la ville de la Seyne, une petite chapelle a été construite, elle sert aujourd'hui de cadre à une exposition sur le bagne de Toulon



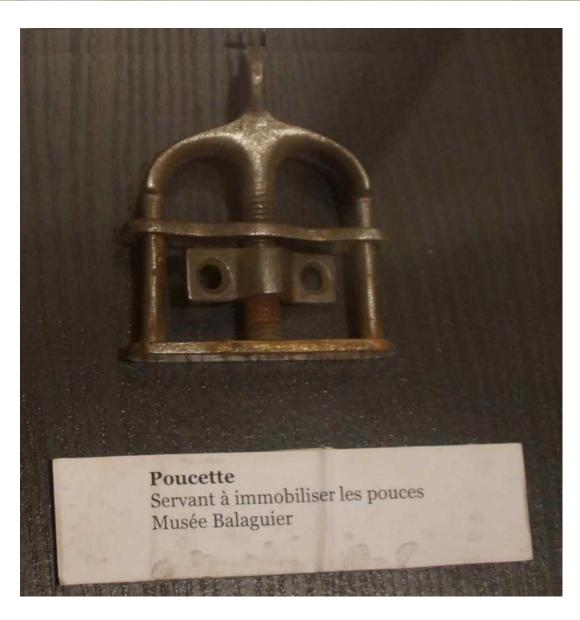
Les galères

Le terme forçat provient de l'italien « forcer ». Il désigne tout à la fois les individus condamnés à ramer aux galères du Roi et ceux condamnés à travailler dans un bagne. Celui de chiourme, qui désigne les forçats dans l'argot du bagne, provient également de l'italien « chant des galériens ». Les forçats sont ainsi les lointains descendants des galériens.

La France possède des galères depuis le rattachement de la Provence au royaume en 1481. Pour alimenter en rameurs la flotte du port de Marseille, les différents souverains n'hésitent pas à encourager les magistrats à condamner le plus grand nombre possible d'individus à « la peine des galères » et à vider les prisons du royaume. En particulier les vagabonds qui sont le meilleur gibier des comites et des argousins, gardiens de la chiourme. Les vaincus des guerres navales, les hérétiques, les insurgés ou des esclaves viennent également grossir les bancs de nage.

A partir de la fin du 17^e siècle, les galères n'ont plus de réelle utilité car elles sont dépassées par les grands vaisseaux à voile. Les progrès de la navigation à voile de haute mer, l'importance accrue de la flotte atlantique (l'océan est peu favorable à la navigation des galères) amènent à réduire la construction de bâtiments très onéreux et peu adaptés aux nouvelles conditions du commerce ou de la guerre navale.

L'ordonnance du 27 septembre 1748 fait passer l'ensemble du personnel des galères sous la dépendance du ministère de la marine et punit de travaux forcés la chiourme qui reste cantonnée dans différents bagnes portuaires. Après 1830, seuls trois bagnes demeurent : Brest, Toulon et Rochefort et le nombre moyen de forçats oscille entre 6 000 et 7 000 individus.



Les bagnes portuaires

En septembre 1748, une ordonnance de Louis XV, tout en maintenant la peine des galères, ne la fait plus subir sur des bâtiments dont la construction s'arrête peu à peu. Les condamnés continuent d'être dirigés vers les ports de la marine royale pour y subit leur peine aux noms significatifs de « grande fatigue ». Celle dite de « petite fatigue » n'étant pas moins contraignante. L'univers des bagnes portuaires, ceux essentiellement de Toulon, Brest et Rochefort traverse les régimes politiques, il perdure sous la République et l'Empire ainsi que sous la Restauration et la Monarchie de juillet. Au milieu du 19^e siècle, ce sont ainsi des milliers de condamnés qui subissent leur condamnation à Toulon, Rochefort et Brest.

Les forçats réparent ou construisent des navires et participent à toutes sortes d'activités dans les ports. Chaque bagnard est attaché à un autre au moyen d'une chaîne rivée à sa cheville. Les forçats condamnés à temps sont coiffés d'un bonnet rouge et sont employés aux travaux de petite fatigue, les condamnés à perpétuité sont coiffés d'un bonnet vert et sont employés aux travaux de grande fatigue.

Cette concentration d'hommes punis en quelques ports n'est pas sans susciter inquiétude et refus des autorités locales et de nombreux responsables politiques qui considèrent que ces milliers de forçats peuvent s'avérer dangereux pour les populations avoisinantes, contagieux pour la main d'œuvre civile qui côtoie les condamnés et ruineux pour l'Etat. Et à l'exemple de la Couronne britannique qui avait déporté vers l'Australie des dizaines de milliers de convicts, Napoléon III, dès le début de son pouvoir décide de l'exil lointain et définitif de ceux (et de celles) qui relèvent de condamnations aux peines des travaux forcés à temps ou à perpétuité.

Dans une logique d'éloignement et après analyse des conditions d'installation dans les quelques colonies où flotte alors le drapeau français, la Guyane est désignée pour devenir lieu d'exil avec l'espoir que les réprouvés y trouveront de favorables conditions de rachat de leurs fautes par le travail avant d'accéder, au terme de leurs condamnations au statut de colons, certes astreints à vie à résidence, mais pouvant bénéficier d'une vie libre sur place.

On y apprend aussi que les bagnards fabriquaient des objets comme cette boite en marqueterie de paille. (paille de blé ou de seigle)



Avant de rejoindre le quartier Tamaris, une exposition temporaire présentait l'histoire des casinos de ces stations balnéaires, Manteau, Tamaris, Sablettes...





Les Sablettes, première période (1887-1944)

Le casino de Sablettes, construit à l'initiative de Michel Pacha, ouvre ses portes en juillet 1887. Il s'agit d'un bâtiment à l'allure classique qui se conçoit comme une porte monumentale permettant d'offrir dès l'entrée une vue sur la mer.

GRAND HOTEL & CASINO DES SABLETTES DEPART TRACTO L'ANNÉE TO PROS NORT DE L'ANNÉE TO PROS NORT DE L'ANNÉE ANNA MINE MANTE DE L'ANNÉE ANNA MINE MANTE DE L'ANNÉE HESTAURANT - EUTSINE RENOMMÉE

Carte postale publicitaire

Le casino des Sablettes, comme celui de Tamaris, fonctionne pendant deux saisons (saison d'hiver de décembre à mars, saison d'été de juin à septembre). Si Tamaris accueille de nombreux étrangers et a une fréquentation hivernale plus élevée, le casino des Sablettes bénéficie plus volontiers aux habitants de la région toulonnaise, à partir du printemps.

Fermé de 1912 à la fin de la Grande

En 1910, pendant la fermeture hivernale, le casino est cambriolé. L'année suivante, Lange Pellegrin connaît des difficultés financières et judiciaires qui le contraignent à déclarer faillite. En 1912, l'ensemble du mobilier de casino, et du Grand-hôtel dont il est également le directeur, est mis en vente. Les salles de jeux du casino restent vides et ne fonctionnent plus jusqu'à la fin de la Première Guerre

Cespace le plus grand, et qui caractérise le casino des Sahlettes, est une immerise halte métallique. « Le caractère général de l'architecture moderne, c'est l'étendue » souligne, en effet, Viollet-le-Duc dans ses Entestiens [1872]. La halle « a détermière le nom du casino, en usant de l'angiophitie du moment. » le Grand Hall ». Sous la verrière se trouve une saile de restaurant ou sont joués, en pieine salson, deux concerts par pour et qui accueille des bals ou « matinées enfantines » (1), les plantée exotiques qui cy srouvent rappellant les jardins d'hiver, comme au casino de blice. Vert. 1900, un large auvent « étendant jusqu' à la mer est installo, ce qui permet d'accueille les jous de plage des enfants. Les salles de Jeus son quant à elles situées dans le baltmest maçorno. à l'abri des regards. [1] Matinées : après motid dans le sociabulaire théârsal.

Le Crystal palace, exposition universelle de Locdres, 1851 Le caseno reunicipal de Nice



Les jeux reprennent en 1921

Victor Labrosse reprend alors la direction de l'établissement mais il n'est autorisé à rouvrir les salles de jeux qu'en 1921. En effet, l'autorisation est subordonnée à la fréquentation de la station par des étrangers, ce qui induit la nécessité de réouverture du Grand-hôtel.

En 1925, le commissaire spécial de Toulon écrit au souspréfet et l'informe que « le casino, par son agencement même, bains de mer, plage et grand hall ouvert a un rendement supérieur dès la belle saison » afin de permettre son ouverture en avril et mai.



i.a nate das petits chessos

Réquisitionné puis détruit

En 1938, Victor Renaud, alors membre du comité de direction, succède à son beau-père Victor Labrosse. La guerre est déclarée le 3 septembre 1939 et le casino est réquisitionné. En 1940, le Préfet interdit toute activité de jeux. Alors que le quartier des Sablettes est largement occupé par les armées italiennes et allemandes dès 1942, le volumineux bâtiment du casino est arasé en 1944. Du bâtiment voulu par Michel Pacha, il ne reste absolument aucune trace de bâti ; seuls quelques palmiers du parvis nous sont parvenus.



Le casino et son Rosque à m arque, dessin de Joseph Laug (1828-1901), 24 juin 1888,



Dai pour enfants, vers 1900

La délibération du conseil municipal du 1er juin 1939, e Le directeur du casino de Sablettes les bains sera tenu d'assurer des spectacles varies comme cela se pratique dans les établissements similaires des autres sarions. Son linerér étant de creenir le plus possible los étrangers dans la station, it devra s'effecce de donner l. 3 des concerts symphociques, des concerts voicaus, concerts classiques, représentations théâtrales ou cinomatographiques, et en un mot toutes les attractions succeptibles de faire prospècer et developper la station telles que : bais, fétes de mylts, courses à le régates, champhunnast de tennis.

Les Sablettes, seconde période (1946-2015)

Interrompue par la Seconde Guerre mondiale, l'activité de jeux repart aux Sablettes dès 1946...

1946 : le casino provisoire au Golf-

Mars 1945 : la Ville émet un avis favorable à la reprise de l'activité de jeux. Or le quartier des Sablettes, largement sinistré, va faire l'objet d'un projet global de reconstruction de la station conduit par l'État. Aussi, un casino provisoire ouvre au printemps 1946 au rez-de chaussée du Golf-hôtel. Ce dernier, vidé de son mobilier lors de l'occupation allemande, ne pouvait fonctionner.

projets d'Émile Molinié et de Fernand Pouillon. En 1948, mile Molinié présente un projet global pour le quartier incluant le ssino. Ce dernièr n'est pas validé par l'association des sinistrés et un casano. Le derrier n'est pas valide par l'association des sinistres et un nouvel architecte est nommé par le gouvernement : Fernand Pouillon. Son premier projet daté de 1950 inclut un casino. Cependant, le propriétaire de la parcelle, Hubert Michel de Pierredon, petit-fils de Michel Pacha, fait appel à deux autres architectes : Gaston Petit et Lucien Barbe. Ces derniers collaborent à la même époque à la reconstruction du port de Toulon avec





1953, un nouveau bâtiment

Le bâtiment construit en 1953 est typique des casinos de l'époque. Il reprend les formes des années 1930 en jouant ici sur l'absence totale de décor et un contraste entre le blanc de l'ensemble, des carreaux de faience noirs et dorés. et des jeux d'ombres.

CASINO DES SABLETTES

Tous les soirs et dimanche en matinée on danse au Cabaret avec Roddy Armando La boule fonctionne tous les jours à 15 heures et le soir à partir de 21 heures

Publicité, 12 juillet 1958 - tous les soirs on danse au cabaret avec la boule fonctionne à 15h et le soir à partir de 21h - (petit varue 11

Accueil provisoire du casino JOA

Dans les années 1980, les spectacles diminuent en intensité et le casino suit l'essor national des machines à sous. Il ferme en 1994 puis accueille provisoirement le groupe JOA de 2012 à 2015, avant l'ouverture du bâtiment construit sur le parc de la Navale (centre ville, ancien site des chantiers navals).

Renaissance du Grand-Hôtel

En 2017, l'édifice est réhabilité et transformé en restaurant gastronomique du nouveau « Grand-Hôtel des Sablettes » entièrement restauré et exploité par Stéphane Letièvre, chef restaurateur et gérant d'hôtel à Toulon.

Des « activités artistiques », Durant deux décennies, le car







Le Manteau, le temps de quelques saisons (1905-1909)

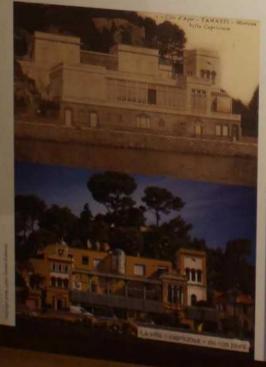
Le casino du Manteau connaît une histoire aussi mouvementée qu'éphémère.

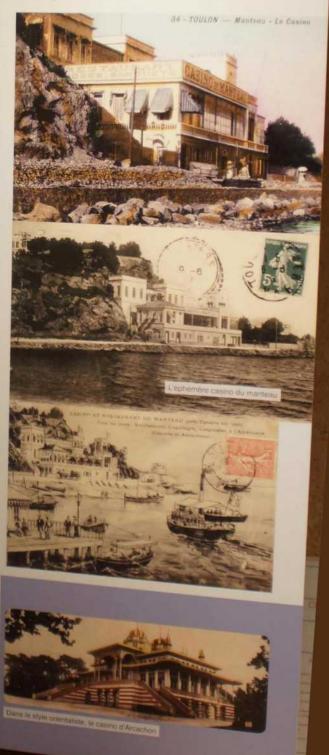
Le bâtiment est construit en 1905 alors que deux etablissements de jeux existent à La Seyne : Tamaris et Les Sablettes. Ce troisième bâtiment adopte cependant un style différent des deux premiers, celui de l'architecture mauresque, dans le plus pur esprit balnéaire. L'édifice du Manteau fait ainsi écho à d'autres exemples de casinos orientalistes - Arcachon (1863), Nice (1882), Dieppe (1886) tout en restant proche des constructions de Tamaris : institut de biologie Michel Pacha et villa le Croissant, deux édifices construits par l'architecte Paul Page (1863-1923).

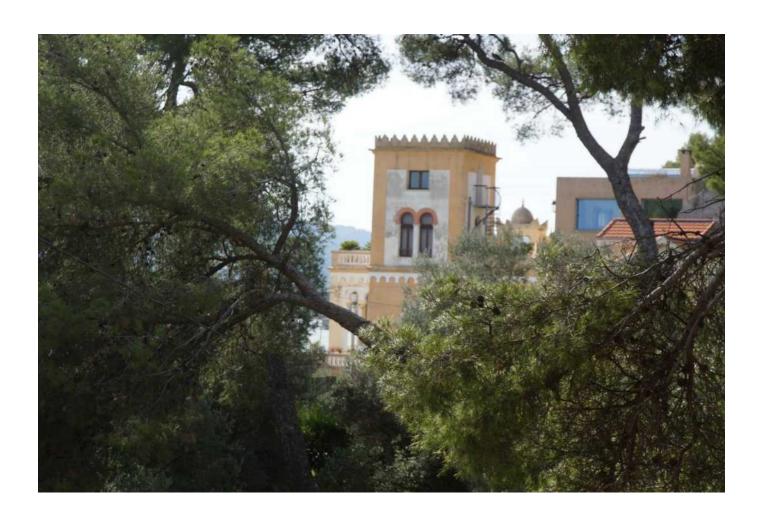
Du casino à la villa « capriciosa »

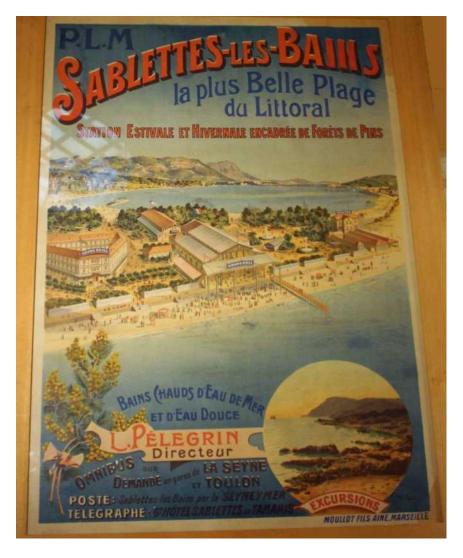
Deux ans après sa construction, les rapports de police mentionnent que le casino fonctionne « clandestinement » alors que sa demande d'autorisation est encore en cours d'instruction. Il est tout de même autorisé à fonctionner en 1907, avec à sa tête Maurice Lyons et François Sadoul. Néanmoins, les profits escomptés ne sont pas au rendezvous et François Sadoul se retire. En 1909, les services de police relèvent de « graves îrrégularités » et le Préfet retire l'autorisation de jeux. Le casino ferme définitivement. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le casino est devenu

« villa capriciosa », propriété de la famille de Jouette. La villa est occupée par l'armée allemande et subit d'importants dommages. Elle sera restaurée en 1993 et agrémentée d'un second pavillon d'angle dans le style originel.









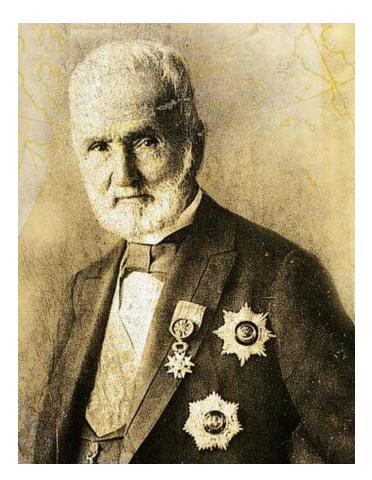
Ci –dessus, le casino du
Manteau aujourd'hui villa
Capriciosa vu du fort Balaguier.
Michel Pacha s'était élevé
contre la construction de ce
casino trop proche selon lui de
celui qu'il avait construit à
Tamaris.

Ci-contre une affiche pour promouvoir la station des Sablettes.

Le quartier Tamaris

La grande œuvre de Michel Pacha

Cette visite était intéressante essentiellement par les explications relatives à Michel Pacha et son rêve de construire une station balnéaire en vogue.



Marius Michel est né le 16 juillet 1819 à Sanary-sur-Mer, il devient mousse dans la Marine nationale à l'âge de 16 ans. En 1843, il est nommé capitaine au longcours, il rejoint la marine marchande.

Auteur d'un mémorandum sur le rôle des phares, il devient Directeur des phares et balises de l'empire ottoman et pour ce fait nommé Pacha d'où son nom. Il fera construire plus de 120 phares.

Puis il obtient la concession des quais de Constantinople. Très riche, il investira dans sa ville Sanary, dont il fut maire.

(Voir annexe 2 pour plus de détails sur sa vie, en dehors de Tamaris)

Tamaris où la grande œuvre de sa vie

Michel Pacha veut réaliser à Tamaris, proche de La Seyne-sur-mer, (un lieu où avait séjourné George Sand en 1861) une station d'un genre oriental qui accueillerait les riches hivernants désireux de venir se reposer dans cet endroit agréable abrité du mistral. En 1880, il négocie avec les propriétaires locaux et acquiert pour une modique somme diverses parcelles dans le quartier dit des Tamaris, ces petits arbres de marécage aujourd'hui disparus.

Michel Pacha édifie alors une cinquantaine de villas à l'architecture élégante, aux endroits voisins du bord de mer ; résidences qu'il entoure de parcs aux essences exotiques et variées telles qu'on les voit sur les bords du Bosphore. Pour desservir convenablement cet ensemble nouveau, il établit une ligne de bateaux à vapeur pour passagers. Ce service maritime permet d'assurer des relations régulières entre la station et Toulon.



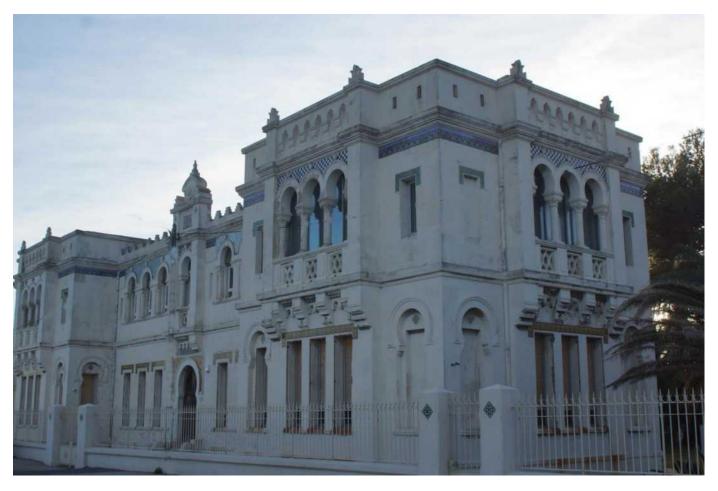
Sur l'une des propriétés achetées se trouvait une grande bastide que Michel Pacha fit transformer à l'orientale coiffée d'un dôme c'est son « château du Manteau ». Le château a été bombardé par les américains lors de la Seconde Guerre Mondiale et pillé par les allemands. Il a été détruit au début des années 70 pour laisser place à la résidence Port-Tamaris (*Il reste le portail d'entrée surmonté de lions, photo ci-dessous*.) Dans son parc, on y retrouve encore quelques monuments de l'époque comme le Belvédère - kiosque à musique, des rocailles, des serres, une volière, une chapelle.





Il fit aussi construire la Villa Tamaris *(photo ci-dessus)* pour sa première épouse, Marie-Louise Séris et aurait interrompu les travaux en 1893, après l'assassinat de celle-ci. Restée inachevée, elle est réhabilitée en 1991 par la municipalité de la Seyne-sur-mer. A partir de 1995, elle devient Villa Tamaris Centre d'Art.





Michel Pacha a aussi créé un Institut de Biologie marine en 1900 fruit de sa rencontre avec un universitaire Michel Dubois (1849-1929). La façade est de style mauresque et la blancheur de l'édifice est agrémentée par la polychromie des faïences aux motifs établissant ainsi une cohérence entre le lieu, Tamaris, son fondateur, Michel Pacha et l'histoire de celui-ci, l'Empire ottoman.

Cet Institut a été légué à l'Université de Lyon sous réserve d'y conduire des expériences scientifiques. Après arrêt des expériences, les héritiers de Michel Pacha ont voulu reprendre le bien, la justice a confirmé la propriété de l'Université de Lyon)
Ci-dessous la localisation aujourd'hui des différentes constructions de Michel Pacha.

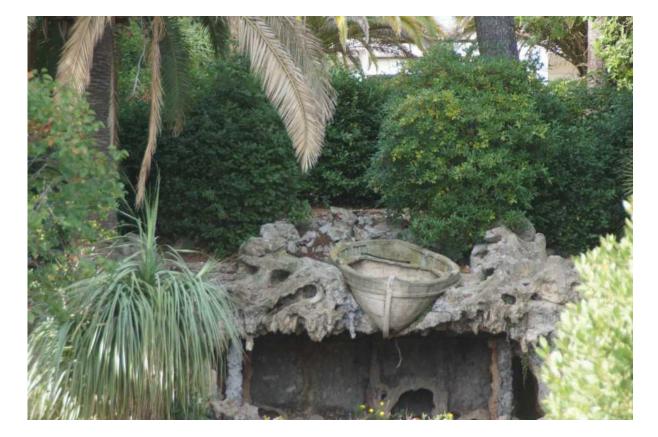


Quelques photos des maisons du quartier Tamaris au cours de la visite



Le kiosque à musique, la boîte aux lettres de la poste et une rocaille. Michel Pacha avait aussi fait planter un grand nombre d'arbres et de plantes exotiques dans le parc







L'orientale ci-dessus et la Coquette ci-dessous. Michel Pacha a construit pour une clientèle aisée en villégiature, des villas de style très varié (oriental, italien, suisse...). Des célébrités ont séjourné dans ces villas : Auguste Renoir, Camille Saint-Saëns, François Hugo (le fils aîné de Victor Hugo), Gustave Eiffel, Jean Cocteau, les Frères Lumière dans le cadre de leur projet cinématographique de la Gare de La Ciotat...





Le grand hôtel qui a été depuis transformé en appartements et le chalet suisse, une des 50 villas construites à l'initiative de Michel Pacha. Certaines ont été construites à l'initiative des propriétaires, d'où un ensemble d'un style assez disparate qui avec le temps fait date.

A la mort de Michel Pacha, le quartier Tamaris a d'ailleurs cessé d'être aussi fréquenté par le clientèle aisée.





Enfin, pour terminer, la maison de gardien de la résidence où a séjourné Georges Sand qui en 1861 fit un séjour à la Seyne pour des raisons de santé.

Elle y écrivit d'ailleurs un roman intitulé « Tamaris » et publié en 1862.

L'histoire, qui a pour cadre le superbe décor de la corniche de Tamaris à La Seyne-sur-Mer, est celle d'une jeune veuve venue soigner au soleil son jeune fils malade.

L'héroïne va, à cette occasion, rencontrer un médecin de passage à Toulon. Celui-ci se lie d'amitié avec le lieutenant de vaisseau La Florade. Tous deux vont s'éprendre de la dame de Tamaris.

Annexe 1 - Bonaparte à Toulon

Toulon s'ouvre aux anglais

En juin 1793 à Toulon, les opposants à la révolution et royalistes font appel à la flotte anglo-espagnole de la 1re coalition qui combat la Révolution française. Le 28 août, les premiers soldats coalisés débarquent dans la rade

L'action de Bonaparte

Le capitaine Bonaparte, a rejoint l'armée de Carteaux, et y prend le commandement de l'artillerie d'une colonne, puis soutenu par des amis politiques, il est imposé à Carteaux pour commander l'artillerie divisionnaire.

Dès sa nomination, Bonaparte entreprend une reconnaissance détaillée des positions entourant la rade de Toulon. Il en conclut qu'il faut attaquer la colline du Caire à La Seyne (au-dessus des forts Balaguier et de l'Eguillette). Cette position permettrait aussi d'appliquer des feux meurtriers sur la flotte coalisée stationnée dans la rade, interdisant ainsi tout ravitaillement. Une première attaque échoue.

Les coalisés prennent alors conscience, eux aussi, de l'importance stratégique des lieux et entreprennent la fortification de la colline, qui devient « Fort Mulgrave », aujourd'hui Fort Napoléon.

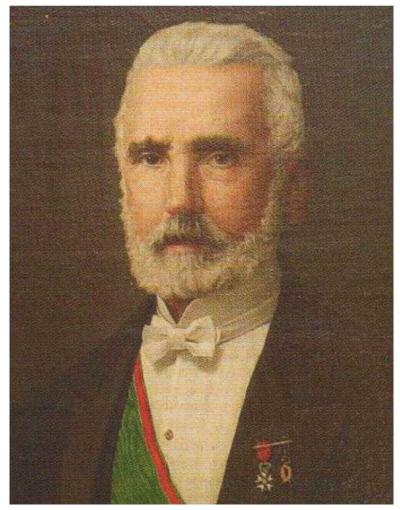
Après le limogeage de Carteaux, le 11 novembre, par le Comité de Salut Public, qui s'impatiente, le général Dugommier prend le commandement de l'armée devant Toulon. Il apprécie la fougue et les plans du jeune Bonaparte et tous deux prévoient un assaut général dans la nuit du 16 au 17 décembre. Le « Fort Mulgrave » est pris et les canons du de Bonaparte menacent l'Eguillette et le Balaguier. Les Anglais les évacuent sans combattre et rembarquent, non sans détruire la flotte française qui les avait accueillis, en amis, quatre mois plus tôt : neuf vaisseaux de ligne, cinq frégates et l'arsenal. Le siège de Toulon a opposé jusqu'à 32 000 français et 22 000 coalisés, causant respectivement 2000 morts et blessés et 4 000 morts. L'artillerie a pesé de façon décisive sur son issue, par ses feux, par sa manoeuvre mais aussi par la menace dissuasive de son avancée qui pousse les Britanniques à évacuer les forts de l'Eguillette et de Balaguier, après l'échec d'une sortie hasardeuse et la capture de leur chef.

Bonaparte et Balaguier

Pour ceux qui aiment la petite histoire, il est dit que Bonaparte après sa victoire est venu dormir au fort Balaguier avec sa jeune maitresse Charlotte Midelton travestie en militaire. Source : Amours secrètes de Napoléon Bonaparte par le Baron B.

On trouve l'ouvrage en PDF sur Internet

Annexe 2 - Vie de Michel Pacha





Marius Michel est né le 16 juillet 1819 à Sanary-sur-Mer, fils d'un marin commandant d'un navire de guerre, il devient mousse dans la Marine nationale à l'âge de 16 ans. En 1843, il est nommé capitaine au long-cours, il rejoint la marine marchande et est affecté comme officier sur les paquebots-poste de la ligne du Levant des Messageries nationales, (voir encadré plus loin) qui faisait partie des lignes exploitées contractuellement avec l'Etat pour le service des postes et des liaisons avec des pays ou territoires coloniaux. Une grande partie de ces paquebots fut construite d'ailleurs à La Ciotat.

Il s'échouera par temps de brouillard devant Alexandrie et fera un long mémorandum pour expliquer qu'il faut

créer un réseau de phares en méditerranée. Il aura l'occasion de le donner à un ami de Napoléon III, le comte de Montebello. L'empereur y voit d'avantage un intérêt politique et entame des négociations avec Constantinople qui aboutissent à la création d'un organisme chargé de créer et entretenir les phares. Marius Michel fut nommé Directeur des phares et balises de l'empire ottoman. Fin 1856 il avait fait construire 20 phares. Napoléon

III lui ayant avancé l'argent nécessaire pour les premiers travaux. Il bénéficia des découvertes de Fresnel qui inventa cette lentille qui diminuait la taille de celles utilisées et donc le coût, pour une efficacité 50% supérieure. Le succès entraina la construction au total de 120 phares, encore un coup de chance pour Marius Michel qui va bénéficier de la réalisation du Canal de Suez par Lesseps et qu'il fallait sécuriser.

Présence française au Levant

Deux périodes, celles ses échelles puis celle des stations

Les échelles du Levant

Ce sont les ports et les villes de l'Empire Ottoman, situés au Proche Orient ou en Afrique du Nord, pour lesquels le sultan avait renoncé à certaines de ses prérogatives, notamment en matière juridique, en faveur de négociants français. Ceux-ci dépendaient alors directement du roi de France qui leur octrovait des privilèges. Les premiers accords datent de François 1^{er} et Soliman le Magnifique en 1536. Le terme échelle est la traduction directe en français du latin scala, désignant un port mais aussi du provençal, langue des négociants marseillais de l'époque, le mot échelle se disant escala qui a donné par la suite escale en français Les relations commerciales entre la France et les échelles permirent à la ville de Marseille mais aussi de Saint Tropez de connaître une grande prospérité à partir de la seconde moitié du XVIEME siècle. Cette activité commerciale a décliné jusqu'à s'interrompre avec la Révolution et coïncida avec la mainmise de l'Angleterre sur le commerce au Proche-Orient.

Les Stations

A partir de 1835, la présence française se réaffirme sous forme de « stations » dont la plus connue est celle de l'ile de Milo, ces stations étaient des ports qui permettaient la présence de vaisseaux de guerre étrangers (en l'occurrence français), ces derniers croisaient en méditerranée orientale pour protéger les convois de la piraterie endémique. Les stations abritaient aussi des missions scientifiques, il fallait les desservir en courrier d'où les lignes de Messageries.

Le service des Messageries comportait trois lignes avec une dizaine de bateaux transportant courrier et passagers :

- Marseille Malte par les ports italiens
- Malte-Constantinople en passant par Syra et Smyrne
- Athènes– Alexandrie en croisant la 2^{ème} ligne à Syra

C'est dans cette compagnie que va entrer Marius Michel en 1843. Ce service avait acquis une grande réputation par sa ponctualité et sa rapidité, mais ne put à terme concurrencer les anglais qui transportaient aussi des marchandises...Elle fut donc privatisée en 1871 sous le nom de Compagnie des Messageries Maritimes.

Marius Michel devient Michel Pacha

Marius Michel dans son entreprise eut la chance de trouver un associé en la personne d'un bordelais, Bernard-Camille Colas, ils fondèrent donc une société qui non seulement se chargeait de construire les phares mais aussi de les exploiter et de percevoir des droits de navigation. (Sujet de discussions âpres avec les anglais qui avaient la principale marine au Moyen-Orient). Vers 1865 la société dégageait un bénéfice de 11 millions de francs et employait environ 700 personnes. Le sultan lui confère le titre honorifique de « pacha » de l'Empire ottoman en 1879, c'est pour cela qu'il est connu sous le nom de Michel PACHA.

Michel Pacha entrepreneur

A partir de 1891 Michel Pacha crée aussi une société de droit Ottoman, la Société des quais docks et entrepôts de Constantinople, qui comprend la construction et l'exploitation de quais de débarquement de part et d'autre du Bosphore entre-autre. La rémunération étant une taxe sur les marchandises débarquées on comprend que la société ait été florissante.

Pour la constituer Michel Pacha avait fait un tour de table auprès de riches personnalités dont la Vicomtesse Marie Louise de Noailles qui bien que très jeune avait hérité de l'immense fortune de son père. (Elle fit bien plus tard construire la villa Noailles à Hyères et amie de Cocteau, elle lui fit connaître Sanary et Cocteau recommanda la ville à Thomas Mann...)

Au travers de cette histoire de Michel Pacha, c'est la présence française au Levant assez méconnue qui ressurgit, celle de l'empire Ottoman et les rapports conflictuels entre la Russie, L'Angleterre et la France pour y établir leur influence. Après la 1ère guerre mondiale et la chute de l'empire Ottoman, la France obtint un mandat international pour gérer le Liban et la Syrie ... sans doute en partie grâce aux actions passées de Michel Pacha.

Michel Pacha et Sanary

Fortune faite, Michel Pacha revint à Sanary et se fit construire une belle maison.





Au-dessus de la porte d'entrée de sa maison on trouve ses armes, supportées par une ancre de marine et dans le blason un phare. Audessus une étoile qui évoque la lumière en effet sa devise est « In lumine salus » « Dans la lumière la

sécurité » ou pour rappeler sa bonne étoile !!!

Il devint maire de Sanary de 1865 à 1871, il va y dépenser une partie de sa fortune colossale pour moderniser la ville (notamment en faisant construire de nouveaux quais, en aménagement le réseau de drainage des eaux pluviales, en aménageant l'accès routier à la gare...) ce qui va contribuer à créer une cité touristique attrayante et attirer anglais et même américains, ce ne sera pas sans conséquences ultérieures. Il sera réélu maire en 1892 mais n'obtenant pas des autorités un soutien en faveur des pêcheurs de Sanary, il

démissionne en juillet 1894. Il continuera à favoriser la ville avec la reconstruction de l'église Saint Nazaire qu'il contribuera à financer, avec la création d'une maison pour malades, indigents, l'asile Amélie, le phare dont il finança le coût du gardien (cela va de soi...)

Ses actions et dons en faveur d'institutions catholiques lui valurent d'être nommé par le Pape Léon XIII, comte Michel de Pierredon en 1881 (Pierredon le quartier de Sanary où il habitait).

Si la vie de Michel Pacha fut une réussite sur le plan de ses activités professionnelles, il



n'en fut pas de même dans sa vie personnelle qui connut de nombreux drames. Il épousa en 1849 Marie-Louise Augustine de Séris d'une vieille famille béarnaise par son père et marseillaise par sa mère, ce qui va lui ouvrir les portes des notables de Marseille. Elle lui donna deux enfants, Amélie qui décède à 15 ans en1872 et un fils Pierre Marie décédé en 1889 à 29 ans, laissant toutefois deux fils. Marie Louise fut assassinée en 1893 par un cousin fou. Il va se remarier avec une femme de 38 ans Marie Rose Duprat originaire de Sanary à l'âge de 76 ans. Il va décéder dans son « château » le 6 janvier 1907 dans sa 88ème année. (Ci-contre Michel pacha et sa deuxième femme Marie Rose Duprat)

(Ci-contre la résidence d'été que Michel Pacha avait fait construire à Sanary appelée le Château Pierredon)



Pour consulter une vie très détaileée de Michel Pacha : http://jcautran.free.fr/archives_familiales/activites_depuis_2004/2014_conference_michel_pacha /saga_michel_pacha_2014.pd

Fin

Photos et réalisation Jean Pierre Joudrier

Octobre 2010